

NOTES ET FAITS DIVERS

**Redécouverte d'*Esacus magnirostris* (Burhinidae)
en Nouvelle Calédonie**

Le 18 janvier 1978, vers 11 heures, au cours d'une prospection ornithologique de l'îlot Paaïo, dans la baie Banaré, au nord de Poum (extrême nord du Territoire), j'ai eu la chance de découvrir deux *Esacus magnirostris* (Vieillot), oiseau dont le nom commun est « Oedicnème des récifs » et que les anglophones appellent : « Beach Stone-Curlew ». D'après P. SLATER (*A field guide to Australian birds*), l'aire de répartition de l'espèce s'étend aux rivages marins et récifs depuis les îles Andaman, l'Indonésie et les Philippines jusqu'aux îles Salomon, incluant la Nouvelle Guinée et les côtes nord et nord-ouest de l'Australie. En Nouvelle Calédonie, *Esacus magnirostris* a été signalé par E.L. et E.L.C. LAYARD (*Ibis* 1881 : 136) de l'île Huon (N. de la Nouvelle Calédonie) et du canal Woodin (S. de la Nouvelle Calédonie). Il n'avait jamais été retrouvé depuis lors.

Les oedicnèmes observés, parfaitement identifiables, se sont envolés d'une petite plage entourée de rochers pour se poser un peu plus loin sur une grève rocheuse découverte par la marée basse. Le vol était assez semblable à celui d'un canard : cou tendu en avant, battements d'ailes assez rapides. Il semblait s'agir d'un couple formé car les deux oiseaux ne se sont jamais beaucoup éloignés l'un de l'autre. Ils m'ont paru assez farouches et n'ont pu être approchés à moins d'une trentaine de mètres, mais j'ai pu les photographier au téléobjectif.

Par la suite, au cours de mes tournées dans différentes régions de la Nouvelle Calédonie, y compris les îles Belep et l'île des Pins, j'ai effectué une enquête sur cet oiseau en montrant une des photographies. Aucune des personnes interrogées, principalement les pêcheurs fréquentant les îlots, ne connaissait l'Oedicnème des récifs. R. DE NAUROIS, de son côté, me dit (*viva voce*) n'avoir jamais rencontré l'espèce au cours de ses prospections en Nouvelle Calédonie en 1971, 1975, 1976, 1977 et 1978.

L'Oiseau et R.F.O., V. 48, 1978, n° 4.

C.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 9553

Cote : B

= 7 MARS 1979

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 11-9553 P. Z. A.

Le 5 avril 1978 j'ai eu à nouveau la possibilité de me rendre sur l'îlot Paaño. Malgré mes recherches, je n'ai pu retrouver *Esacus magnirostris* ni de traces de nidification à l'endroit où le présumé couple avait été vu la première fois. Toutefois, les pêcheurs qui m'ont déposé sur l'îlot : M. Henri TOURTE et ses fils, ont reconnu, d'après la photographie, l'oedienème qu'ils appellent « grande bécassine » et qu'ils auraient déjà rencontré sur les îlots Yaba et Cocotier.

Il semblerait donc qu'*Esacus magnirostris* soit localisé à l'extrême nord de la Nouvelle Calédonie. Des recherches ultérieures me permettront peut-être de préciser sa répartition et d'obtenir des données sur sa biologie.

Michel CONDAMIN,
O.R.S.T.O.M., B.P. A 5,
Nouméa Cedex, Nouvelle Calédonie.

Présence de *Gallinula tenebrosa* en Nouvelle Calédonie

En 1971, au cours d'un voyage sur la côte est de la Nouvelle Calédonie, en région de Poindimié, l'occasion m'était donnée d'identifier comme *Gallinula tenebrosa* un oiseau tué par un chasseur.

Malgré des recherches dans différentes régions marécageuses (par ex. Bourail, l'embouchure du Diahot où les marais couvrent une importante superficie), cet oiseau restait introuvable. Je me suis donc dirigé vers des marais de moindre surface où les observations sont plus faciles et, au mois de décembre 1976, je découvrais plusieurs « colonies » dont deux dans la région de Nouméa : 17 individus observés pour la première, 11 pour la seconde. Les observations y sont rendues difficiles par l'exubérance des joncs de 2 à 2,50 m de haut, joncs tubulaires qui gênent fortement l'approche des pièces d'eau : le retour au calme des oiseaux demande souvent plusieurs heures. Les gallinules sont très craintives et, au moindre bruit ou mouvement, disparaissent dans la végétation.

La période de nidification se situerait au mois de janvier : les seuls nids découverts (faits de branchages et beaucoup de lamelles de joncs d'environ 20 cm d'épaisseur, 40 cm de diamètre) étaient déjà abandonnés ; certains étaient placés sur des monticules de terre entourés d'eau, d'autres étaient construits à 1 m du sol sur les joncs. J'ai noté des familles qui revenaient dormir au nid. Ces oiseaux paraissent sédentaires. J'ai pu observer des gros jeunes au mois d'avril : teinte grisâtre, bec gris verdâtre